

6 lieues remplir des sacs de feuilles—je me trompe—de petites épines de l'épinette rouge.

“Ce grand désir de se procurer des engrais a fait naître une industrie que vous trouverez singulière. Les petits enfants partent chaque matin avec un panier au bras et courent dans les chemins à la suite de chevaux, puis quand ils reviennent chargés de dépouilles, on leur paie 5 sous pour le contenu de leurs paniers.

“On demandait à un belge ce qui l'avait frappé le plus dans notre pays, il répondit: c'est de voir qu'au printemps, il y a plus de fumier dans les chemins qu'il n'y en a l'été dans les champs.

“Que de tas de paille qui se perdent! Vous dites: cette paille là se ramasse quand on laboure et fait plus de mal que de bien, mais pourquoi ne pas la couper et la faire décomposer? pourquoi ne pas en faire des litières pour vos animaux?”

“Soit dit en passant, la même quantité de paille nourrira, si elle est coupée, quatre vaches au lieu de trois. Vous payez un coupe-paille dans un mois.

“Une ère de prospérité se lève pour la province de Québec! Les beurrieres? les fromageries? ne dites-vous—elles vont y contribuer beaucoup—cependant sans engrais, le beurre et le fromage seront rares.

“Le sucre de betteraves?—bonne chose sans doute, mais sans engrais, la betterave sera peu sucrée.”

Nous empruntons au “Traité populaire d'agriculture théorique et pratique par A. C. P.-R. Landry,” volume cité plus haut par le Révd Père Lacasse, quelques détails importants qui nous feront apprécier davantage la valeur des différents fumiers.

Voici ce que nous lisons dans ce livre qui peut être consulté avec tant d'avantages par les cultivateurs, et qui devrait se trouver dans toutes les bibliothèques:

*Des fumiers*—On donne ce nom aux pailles—*substance végétale*—qui ont servi de litière aux animaux domestiques, qui ont été imprégnées de leurs urines—*substance animale*,—mêlées à leurs excréments—*substance animale*—et qui, après ce mélange, ont subi, par la fermentation, un degré plus ou moins avancé de décomposition.

C'est donc un engrais mixte, formé par le mélange de deux substances organiques provenant l'un du règne animal, l'autre du règne végétal.

C'est l'engrais par excellence.

D'un côté, grâce à sa composition, il réunit tous les éléments de fertilité ainsi que les substances minérales nécessaires au développement des végétaux; par sa décomposition lente, il fournit aux plantes les sucs nourriciers au fur et à mesure qu'elles en ont besoin. D'un autre côté, il agit physiquement et apporte une amélioration durable au sol qu'il divise et ameublit. Enfin, c'est généralement le seul engrais que le cultivateur puisse se procurer en assez grande quantité.

C'est donc le fumier seul sur lequel on puisse fonder une culture régulière et sur lequel on puisse compter pour maintenir la terre en état de produire avantageusement des récoltes.

C'est de la ferme même, c'est de la terre que l'on cultive que l'on doit tirer le fumier nécessaire à sa fertilisation.

C'est là la règle générale.

Ce n'est que par exception aux environs des villes, près des centres populeux, que le cultivateur peut se procurer des fumiers ou des engrais en dehors des ressources de son exploitation.

L'importance du fumier est admise par tous les cultivateurs; aucun autre engrais ne jouit d'une réputation mieux méritée, ni plus solidement établie.

Le fumier est la base de toute production agricole. On ne saurait donc l'étudier avec trop de soin, examiner avec trop d'attention tout ce qui est susceptible d'en accroître la valeur.

L'importance du sujet justifie les développements que nous allons lui donner.

*Nature du fumier.*—Nous l'avons dit, le fumier c'est une litière imprégnée de déjections. Il en résulte qu'en faisant varier la litière ou l'espèce animale on fera varier le fumier lui-même, sa nature.

I.—La litière la plus ordinairement employée est la paille de céréales; elle assainit l'étable par ses propriétés abondantes et elle procure au bétail un coucher doux et peu humide.

Par elle-même, la paille contribue à accroître en même temps que la quantité, la qualité des fumiers, attendu qu'elle renferme des principes dont l'utilité, comme engrais, ne saurait être douteuse. Le canal dont elle est creusée la rend très-apte à l'absorption des fluides qui, sans son intervention, bien souvent s'échapperaient en pure perte. Elle se mélange parfaitement avec les excréments, sert de liant entre les déjections solides et liquides et facilite ainsi leur accumulation et leur transport; sa décomposition est prompte, et, en peu de temps, elle est intimement unie à la masse des fumiers. Elle offre aussi l'avantage de ne pas adhérer à la peau des animaux.

La paille divisée se laisse facilement pénétrer par les urines. Ce n'est donc pas la paille entière et intacte qui s'incorpore le mieux aux déjections et qui est la plus propre à servir de litière; celle qui a perdu sa rigidité, qui a été préalablement brisée, est préférable. Aussi la paille qui sort de la machine à battre convient elle parfaitement pour cet usage, et même, dans certaines fermes, on ne l'emploie comme litière qu'après l'avoir fait passer au coupe-paille.

La litière n'est pas toujours nécessairement de la paille; le bon sens indique, en effet, que si la paille est rare, il sera quelquefois convenable de la réserver pour l'alimentation et de lui substituer des matières absorbantes, ou mieux encore des substances à la fois absorbantes et fertilisantes.

Les fanes de pommes de terre (cotons de patates), les feuilles de maïs (blé-d'inde), ne sauraient être dédaignées. Des terres et des tourbes sèches, de la sciure de bois, de la tannée, des feuilles et des débris végétaux divers peuvent être, dans telle ou telle circonstance, employés avec grand profit.

L'emploi de la paille ou de l'une ou l'autre de ces litières, communique au fumier une composition qui varie suivant la litière elle-même.

II.—Ce qui contribue aussi et puissamment à modifier la nature du fumier, c'est la nature différente des déjections qui le composent, nature qui varie avec l'espèce du bétail.

On distingue, en effet, plusieurs sortes de fumiers, suivant qu'ils proviennent de tel ou tel bétail.